

Études françaises

La revue *Études françaises* de l'Université de Montréal s'intéresse, dans sa troisième livraison pour 2009 (45/3, 2009), aux « Figures de l'héritier dans le roman contemporain ». Passionnant objet, en réalité, bien mis en évidence dans plusieurs contributions à portée générale, notamment, pour l'horizon anthropologique, l'essai liminaire de Laurent Demanze ou, pour un point de vue général sur la littérature française, celle de Dominique Viart. Se superposent ici une inquiétude particulière, celle d'une littérature française à la recherche d'elle-même à partir des années 1970 et 1980, et un souci plus global, touchant le rôle du récit, et spécialement du récit concernant les « ascendants », dans une post-modernité qui semble apaiser sa nostalgie de l'Histoire au moyen des « vies minuscules » qui produisent la filiation. Les deux études d'auteurs québécois (Victor Lévy-Beaulieu et Réjean Ducharme) élargissent un peu le champ. Il s'agit d'une perspective qui, à certains égards, rejoint des réflexions récentes dans les lettres belges (à propos des « dynasties » littéraires). Une étude de Valérie Stiénon sur Roland Barthes et une autre, qui s'intéresse à l'une des réinterprétations littéraires africaines des légendes consacrées à Chaka, sont proposées au titre d'« exercices de lectures », mais prolongent aussi à leur manière le dossier principal.

La première livraison pour 2010 (46/1) propose diverses réflexions sous le titre *Responsabilité de la littérature : vers une éthique de l'expérience*. La question est sans doute aussi ancienne que la littérature elle-même, mais il n'est nullement intempestif de la poser à nouveau dans un contexte où, les doctrines de l'engagement ayant montré les limites qu'on sait, l'exercice de la littérature exige de nouvelles raisons pour justifier son existence, même universitaire. Ceci suppose de se penser sur les œuvres en s'interrogeant à nouveau sur le « monde protégé » qu'est

le monde du lecteur. Responsabilité, compassion, regard : rien qui ne ressortisse, en effet, à l'éthique. Ce périodique est à présent disponible également au format électronique, via le site <www.erudit.org/erudit/revues.html>. On trouve la revue *Études françaises* à la Librairie du Québec à Paris (Rue Gay-Lussac, 30, 75005 Paris) ou chez l'éditeur, les presses de l'Université de Montréal <pum@umontreal.ca>.

FrancoFonie

Imprimée au format A4 et reliée de la manière la plus conventionnelle, la revue *FrancoFonie* ne joue certainement pas sur de séduisantes apparences graphiques. Elle a un côté « document de travail », mais il s'agit d'un document de travail très rigoureusement édité, et dont le sérieux est à la hauteur d'une belle ambition intellectuelle. Cette « revue du Centre d'Études des Francophones en Flandre », qui en est à son numéro 2 (été/zomer 2010), n'a pas pour objet la littérature, mais une problématique socio-linguistique générale, dont les dimensions politique et, par ailleurs, culturelles, sont d'un intérêt évident pour les lettres belges dans leur ensemble, et non seulement en raison d'un passé fameux, situé en Flandre. Revue intellectuelle, mais dès lors aussi citoyenne, elle participe à sa manière, et sa manière est délibérément scientifique, aux débats sur les destinées « communautaires ». Au sommaire de ce deuxième numéro, rédigé dans les deux langues, plusieurs approches concernant « Les francophones en Flandre aujourd'hui », un entretien avec Henri-Floris Jaspers, et deux recensions d'ouvrages importants publiés en néerlandais. On ne saurait assez recommander cette publication d'une tenue irréprochable, un peu déguisée sous son aspect de syllabus sorti d'une boutique de photocopies de quelque site universitaire. Rédaction : Paul Dirkx. On peut s'adresser au CEFF (Rue de l'Orient, 77, B-1040 Bruxelles), <info@ceff-sfv.be> ou <www.ceff-sfv.be>.

Pierre HALÉN